

Utopia



lille3000



**14 MAI —
02 OCT 2022**

VILLE DE LILLE, MÉTROPOLE EUROPÉENNE
DE LILLE, EUROMÉTROPOLE & RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE

FÊTE D'OUVERTURE,
EXPOSITIONS, MÉTAMORPHOSES,
CAPS / RANDONNÉES ARTISTIQUES,
SPECTACLES, ÉVÉNEMENTS...

6^{ÈME} ÉDITION THÉMATIQUE DE lille3000

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CYCLES 3, 4 & LYCÉE**

Sommaire

| | |
|---|----|
| INTRODUCTION | 04 |
| ÉDITO | 05 |
| LES EXPOSITIONS UTOPIA | 06 |
| PLAN DES EXPOSITIONS | 10 |
| INTRODUCTION AU DOSSIER PÉDAGOGIQUE | 13 |
| -- | |
| PISTES PÉDAGOGIQUES POUR CYCLES 3, 4 & LYCÉE | |
| ENJEUX ÉCOLOGIQUES | 14 |
| LA NATURE, MATIÈRE DE L'ART | 18 |
| NATURE INVISIBLE | 22 |
| -- | |
| INFORMATIONS PRATIQUES | 26 |
| PARTENAIRES lille3000 | 27 |

Rédaction du dossier pédagogique
Godeleine Vanhersele
Professeur d'histoire-géographie et d'histoire
des arts au lycée Pasteur de Lille

Avec **Magali Avisse,**
Marion Tinoco (lille3000)

Graphisme & mise en page
Agathe Vuachet



Introduction

En 2004, Lille devenait Capitale Européenne de la Culture. Cet événement hors normes a durablement changé la ville, la métropole, la région et leur dynamisme culturel. Depuis 2006, lille3000 poursuit le travail engagé en 2004 avec ses grandes éditions thématiques. Après *Bombaysers de Lille* (2006), *Europe XXL* (2009), *Fantastic* (2012), *Renaissance* (2015) et *Eldorado* (2019), Utopia, la 6^{ème} édition thématique de lille3000 se tiendra du 14 mai au 2 octobre 2022 dans la Métropole Européenne de Lille, l'Eurométropole et la Région Hauts-de-France.

"Utopia" est un néologisme grec formé par l'écrivain anglais Thomas More qui désigne habituellement un idéal inexistant ou inaccessible. À l'heure du changement climatique et des enjeux environnementaux, Utopia s'intéressera aux liens qui unissent l'Homme aux vivants.

Plutôt que de perpétuer la conception anthropocentriste du monde, Utopia proposera les visions d'artistes, d'inventeurs, de créateurs et de scientifiques qui interrogent la hiérarchie entre les hommes et la nature. En outre, cette programmation présente les utopies architecturales et les innovations liées à la nature et aux imaginaires de la forêt.

Comme à chaque grande édition, *Utopia* implique les habitants jusque dans leur quotidien au travers de projets d'envergure, d'expositions, métamorphoses urbaines, spectacles, événements inédits et conférences...

Thierry Landron

Président de lille3000

Édito

En 2004, Lille était Capitale Européenne de la Culture. Tous les 3 ans, une saison culturelle nous réunit. En 2022, nous vous proposons d'écrire un nouveau chapitre de la vie culturelle de Lille, de sa métropole et de sa région : *Utopia*.

Proposée par lille3000, *Utopia* est consacrée à la Nature et au rapport de l'Homme à son environnement, du 14 mai au 2 octobre 2022.

Elle est née d'une volonté partagée de longue date sur notre territoire de s'engager activement pour lutter contre le dérèglement climatique, au travers d'actions concrètes, au plus proche du quotidien des citoyens, dans tous les domaines dont la culture. A Lille, plusieurs acteurs culturels sont déjà très en avance sur les enjeux de durabilité. Notre opéra est devenu en 2021 le 1^{er} opéra de France certifié ISO 20121 pour sa politique de développement durable et d'inclusion. Le Palais des Beaux-Arts a organisé la première grande exposition totalement écoresponsable, *Expérience Goya*. Avec les associations, la Ville de Lille a conçu un guide des éco-événements afin d'accompagner la mise en œuvre de solutions concrètes permettant de réduire l'empreinte écologique des festivals. Avec *Utopia*, il s'agit d'amplifier toutes ces démarches vertueuses de culture durable avec l'objectif de les généraliser.

Nous souhaitons éveiller les consciences grâce à l'art. Face à l'impératif écologique, les artistes, de plus en plus engagés, sont nombreux à se servir de leurs créations pour susciter une réflexion, mais aussi nous donner envie de participer activement, individuellement et collectivement, à la sauvegarde de la nature, de la faune comme de la flore. Nous vous donnons rendez-vous dans les musées, l'espace public, les parcs et jardins, les espaces de nature, les salles de spectacle pour découvrir leur vision d'un monde plus durable et plus responsable.

Utopia est jalonnée d'événements, de rencontres inédites, d'expériences nouvelles et de créations, au croisement de l'art et de la science, pour donner conscience de la complexité du monde et de sa force poétique, par-delà les visions catastrophiques, et néanmoins réelles, du changement climatique. Au programme, des expositions, des métamorphoses urbaines, des projets participatifs, des conférences mais aussi, une des nouveautés de l'édition 2022 : les Caps, des randonnées qui permettent au public de découvrir des propositions artistiques dans des lieux parfois méconnus de Lille et de la région.

L'ensemble des associations et des institutions culturelles, ainsi que de très nombreux artistes, bénévoles et habitants de Lille, de la métropole et de la région, se sont mobilisés pour la préparation de cette édition culturelle.

Les attentes sont grandes de se retrouver autour d'événements populaires, de partager à nouveau, de s'émerveiller et de s'émerveiller collectivement autour de l'art et de la nature. Nous vous attendons nombreux, dès le 14 mai 2022, pour la grande fête d'ouverture de cette édition *Utopia* !

Martine AUBRY

Maire de Lille

Expositions

Les Vivants Fondation Cartier pour l'art contemporain

TRIPOSTAL, LILLE

Cette exposition nous invite, avant tout, à oublier notre anthropocentrisme afin de réinventer, avec humilité, notre relation aux animaux et aux arbres. Il s'agit ainsi d'y apprendre, par le regard et l'écoute, à rebours de notre tradition depuis Aristote, à les considérer – enfin – comme nos grands égaux dans un monde commun, celui des vivants.

Elle convoque pour cela un groupe d'ambassadeurs, artistes ou scientifiques, que l'empathie envers l'altérité et la beauté énigmatique de ces compagnons et partenaires de vie a engagé, dans une profonde quête personnelle, intellectuelle, esthétique et existentielle. Mais, elle présente, surtout, un ensemble unique d'œuvres d'artistes de peuples dits autochtones (Nivaclé, Guaraní, Yanomami, Warli) dont le savoir vécu de cette relation d'égalité entre les vivants humains et non-humains est une tradition millénaire dont nous avons tout à apprendre.

En ce sens, elle prolonge et reprend une série d'expositions de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, en écho à l'interrogation contemporaine sur la place qu'« Homo industrialis » s'est arbitrairement attribuée au sommet d'une prétendue pyramide des vivants, des arts et des cultures : *Yanomami, l'esprit de la forêt* (2003), *Terre Natale, Ailleurs commence ici* (2008), *Histoires de voir* (2012), *Le Grand Orchestre des Animaux* (2016) et, plus récemment, *Nous les Arbres* (2019).

Commissariat : Bruce Albert, anthropologue et Hervé Chandès, Directeur Général Artistique de la Fondation Cartier en collaboration avec Juliette Lecorne, commissaire associée.



Bruno Novelli, No caminho, 2021. Acrylique sur toile, 188 x 184 cm. Collection Andrea et José Olympio Pereira. Photo © Samuel Esteves

Novacène

GARE SAINT SAUVEUR, LILLE

Dans son dernier ouvrage, le scientifique anglais James Lovelock annonce une nouvelle ère, le *Novacène*, qui va succéder à notre ère actuelle, l'*Anthropocène*, marquée par les bouleversements climatiques et environnementaux dus à l'activité humaine. Près de 50 ans après son hypothèse, Gaïa, qui affirmait que la Terre est un être vivant, ce célèbre environnementaliste anglais, prédit avec optimisme une relation positive entre l'homme et l'environnement aidée par la technologie.

Se déployant dans les espaces de la Gare Saint Sauveur, l'exposition s'inscrit dans cette utopie post anthropocène et révèle ses indices. La vingtaine d'artistes présentés dressent l'avant-garde d'une nouvelle civilisation en cours d'avènement. Sismographes des dernières secousses d'un monde hyper carboné (Allora & Calzadilla, Julian Charrière, Maarten Vanden Eynde), explorateurs des subtiles parentés entre êtres vivants (Fabien Léaustic), alchimistes des phénomènes climatiques (Marie-Luce Nadal, Bigert & Bergstorm, Bianca Bondi), l'action (Lucy+Jorge Orta), les sens, (Zheng Bo, Anna Komarova) au coeur d'un bien commun réinvesti, et soulèvent les questions éthiques de ce monde d'après (Haroon Mirza). Dans une démarche d'éco-conception, l'exposition devient un lieu d'exploration, de rêve et d'union à l'heure de la dernière chance pour avoir un futur viable.

Commissariat : Alice Audouin et Jean-Max Colard



Zheng Bo, *Pteridophyllia I*, 2016, 4K video, colour, sound, 17 mins. Image courtesy of the Artist and Edouard Malingue Gallery

Le serpent cosmique

MUSÉE DE L'HOSPICE COMTESSE, LILLE

Le serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir est le titre du livre mythique de l'anthropologue Jeremy Narby écrit en 1995. Il y démontre que dans toutes les civilisations, des hommes et des femmes que l'on nomme chamanes, d'Asie comme d'Amérique latine et d'Europe du nord, ont représenté, depuis des millénaires, l'ADN bien avant sa découverte scientifique en 1953 ! Cela semble incroyable mais c'est vrai. Dans le monde entier on retrouve en effet des dessins ou des peintures pariétales représentant des serpents dont la peau reproduit exactement la structure de l'ADN. Par ailleurs, dans les forêts d'Amazonie comme dans les montagnes de l'Himalaya, des chamanes ont aussi, de manière incompréhensible pour la science, créé des substances aussi puissantes voire davantage que celles inventées par la chimie moderne, guérissant l'homme de nombreuses maladies grâce à l'association de plusieurs plantes naturelles. À partir des recherches de Jeremy Narby, le philosophe français Edgar Morin dans son ouvrage *Sur l'esthétique*, affirme que les artistes de l'histoire de l'art comme d'aujourd'hui créent dans un état « post-chamanique », c'est-à-dire, « sans même en avoir conscience, en connexion avec le vivant, la nature comme l'animal ».

C'est de ces référents que se nourrit l'exposition *Le serpent cosmique* pour proposer une nouvelle lecture de l'aventure artistique de l'homme au sein de la nature, en lien profond avec elle ; l'homme en fusion, en connexion avec la nature, l'organique et l'animal. Le lien nature/culture/utopie est essentiel dans l'acte de création artistique et cette exposition explore la manière dont les artistes s'inspirent, se nourrissent, voire fusionnent avec la nature et le vivant pour créer des utopies. L'exposition s'inscrit aussi dans l'esprit du philosophe Etienne Souriau (né à Lille en 1892 et mort en 1979 à Paris) qui développait le concept d'art naturel et pur en affirmant que la création artistique devait s'inspirer de la beauté immense et inouïe de la nature, notamment en prenant conscience que cette beauté réside dans l'invisible et le temps long. Ainsi faut-il regarder longtemps le mouvement des nuages pour y découvrir des merveilles.

Présentant de nombreux artistes contemporains, du monde entier, pour offrir un regard planétaire, l'exposition se compose de 3 thématiques :

- Les hominidés ; explorant la fusion de l'homme avec les formes de la nature, entre métamorphoses et hybridations avec l'animal, le végétal et le minéral.
- Le monde naturel ; comme sources d'inspiration et d'émerveillement propices au questionnement sur nos capacités de perception mais aussi de discernement face aux défis écologiques actuels.
- Le cosmique : où alchimie, empirisme et sciences se rencontrent pour explorer au-delà des limites de la perception et de la conscience.

L'exposition prolifique, conçue comme une promenade labyrinthique, organique, surprenante voire hallucinante, traverse avec sensibilité des courants et pratiques artistiques diverses, de l'Arte Povera aux installations interactives et expérientielles, de l'art chamanique à la jeune peinture des millénials.

L'exposition se déploie dans la totalité du Musée de l'Hospice Comtesse, dialoguant avec les salles et les collections permanentes. Le parcours multiple, visuel, sonore, olfactif mais aussi étonnant et parfois déroutant, nous invite à vivre une véritable expérience immersive et sensorielle pour explorer différemment notre place dans le monde et éveiller ou réveiller le lien profond qui unit l'homme à la nature.

Commissariat : Fabrice Bousteau



Ondas de la Ayahuasca by Pablo Amaringo - Featured in the book 'The Ayahuasca Visions of Pablo Amaringo' by Howard G. Charing and Peter Cloudsley. Published by Inner Traditions.

Le Jardin d'Eden

MAISON FOLIE MOULINS, MAISON FOLIE WAZEMMES, LILLE ÉGLISE SAINTE-MARIE-MADELEINE, LILLE

Pour *Utopia*, la 6^{ème} édition de lille3000, les commissaires Siegrid Demyttenaere & Sofie Lachaert ont imaginé le projet *Le Jardin d'Eden* : une invitation lancée à artistes et designers pour investir le territoire et en faire leur laboratoire créatif.

L'impulsion utopique nous permet parfois d'échapper au présent et de rêver, autour de récits alternatifs qui questionnent le monde dans lequel nous vivons. Les artistes et les designers possèdent une telle imagination critique et optimiste, identifiant ainsi les problématiques et élaborant des plans qui suggèrent comment les aborder.

Dans *Le Jardin d'Eden*, artistes et designers montrent des créations, des installations, qui interrogent l'histoire de l'idée utopique et abordent certains des questionnements fondamentaux auxquels l'humanité est confrontée, suggérant des solutions créatives, provoquant le changement en développant des idées inspirantes ou prudentes. Que ces visions soient grandes ou petites, pratiques ou hypothétiques, elles représentent ensemble un laboratoire d'idées ambitieuses qui pourraient, à leur manière, contribuer à rendre le monde meilleur.

Retrouvez *Le Jardin d'Eden* avec :

- Le parcours olfactif de Peter de Cupere dans l'Église Sainte-Marie-Madeleine.
- Une exposition sensorielle d'artistes et designers belges, français et finlandais à la maison Folie Moulins.
- Une carte blanche à l'artiste Joana Vasconcelos à la maison Folie Wazemmes, présente également dans la Gare Lille Flandres.
- Et les *Moss people* géants de Kim Simonsson sur la Rambla (rue Faidherbe).

Commissariat : Siegrid Demyttenaere et Sofie Lachaert (lsd2)



Joana Vasconcelos, *Jardin d'Eden*, Belvedere, 2011 © Torben Eskerod

Utopia

lille3000



14 MAI —
02 OCT 2022

VILLE DE LILLE, MÉTROPOLIS EUROPÉENNE DE LILLE,
EUROMÉTROPOLE DE LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE

FÊTE D'OUVERTURE,
EXPOSITIONS, MÉTAMORPHOSES,
CAPS / RANDONNÉES ARTISTIQUES,
SPECTACLES, ÉVÉNEMENTS

Plan

Découvrez Utopia, la 6^{ème} édition thématique de lille3000, qui se tient du 14 mai au 02 octobre 2022 dans la Métropole Européenne de Lille, l'Eurométropole et la Région Hauts-de-France.

Expositions, Métamorphoses urbaines, Spectacles, Caps, Conférences et Événements inédits : partez à la rencontre d'artistes et créateurs qui vous proposent leur réflexion sur les relations entre Nature et Vivants, le tout dans une vision positive et optimiste !

#utopialille
www.utopia.lille3000.com

lille3000

Utopia

PARADE

FÊTE D'OUVERTURE

MIDI — MINUIT

SAM 14 MAI

LILLE — GRATUIT

Expositions



14 mai → 02 octobre 2022
Les Vivants
Fondation
Cartier pour l'art
contemporain
Tripostal, Lille

Après les expositions de la Collection François Pinault ou les galeries Saatchi et Perrotin au Tripostal, lille3000 poursuit les invitations à de grandes collections avec celle de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Avec plus de 200 œuvres, l'exposition Les Vivants propose de réinventer, avec empathie et humilité, une nouvelle cohabitation terrestre avec les plantes et les animaux.



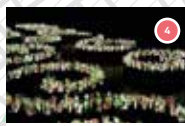
14 mai → 02 octobre 2022
Le serpent cosmique
Musée de l'Hospice
Comtesse, Lille

En dialogue avec les collections du musée, Le serpent cosmique explore la manière dont les artistes s'inspirent et se nourrissent de la nature et du vivant pour créer des utopies. Une véritable expérience immersive et sensorielle pour explorer différemment notre place dans le monde et réveiller le lien profond qui nous unit à la nature, notamment grâce à des rites et pratiques ancestrales comme le chamanisme.



14 mai → 02 octobre 2022
Novacène
Gare Saint Sauveur, Lille

Novacène est directement inspirée par l'environnementaliste anglais James Lovelock qui prédit une relation positive entre l'humain et l'environnement, favorisée par la technologie. L'exposition Novacène présente cette utopie future et regarde notre monde actuel comme une ère révolue.



14 mai → 02 octobre 2022
Le Jardin d'Eden
maisons Folie Wazemmes
& Moulins, Lille

L'exposition Le Jardin d'Eden transforme trois lieux emblématiques de la ville qu'elle occupe en laboratoires artistiques, où des idées ambitieuses pour un monde meilleur sont imaginées, planifiées et visualisées, à travers le regard critique d'artistes engagés.



14 mai → 02 octobre 2022
Jean-François Fourtou,
La Maison du Maxitos
Îlot Comtesse, Lille

Peuple de jardiniers à tête de légumes, les Nanitos et Maxitos envahissent la métropole lilloise et la région pendant Utopia. Ici, le Maxitos à la tête de ce petit peuple, a élu domicile sur l'Îlot Comtesse. Sa cabane aux proportions gigantesques surgit parmi les maisons de briques caractéristiques du Vieux-Lille et invite à un retour en enfance.



14 mai → 02 octobre 2022
Le Jardin d'Eden
Peter De Cupere
Église Sainte-Marie-
Madeleine, Lille

Dans le cadre de l'exposition Le Jardin d'Eden, Peter de Cupere propose un parcours d'œuvres olfactives qui invite à se laisser guider par le bout de nez. Découvrez cette installation nichée auprès du monumental God Hungry de Subodh Gupta installé au cœur de l'Église depuis 2006. Et d'autres œuvres de Peter de Cupere à découvrir à la maison Folie Moulins.

14 mai → 02 octobre 2022
God Hungry
Subodh Gupta



13 mai → 19 septembre 2022
La forêt magique
Palais des Beaux-Arts, Lille

Tantôt vénérée et crainte, tantôt protégée et détestée, la forêt habite notre imaginaire depuis des temps immémoriaux. Bon nombre d'artistes ont porté sur elle un regard singulier. Comment ont-ils représenté les arbres et la forêt ? Quelles vertus, quels pouvoirs, leur ont-ils prêtés ?

14 mai → 02 oct 2022
La Terre est une architecture
TVK (Pierre Alain Trévelo & Antoine Viger-Kohler)

La Terre est une architecture est une installation monumentale qui pose un regard critique autant que prospectif sur les modes d'aménagement terrestres actuels.



14 mai → 17 juin 2022
Rêves d'encre
Pauline Di Valentin
Espace Pignon, Lille

Les tableaux de Pauline Di Valentin, artiste amiénoise, évoquent des villas aux allures de paradis perdus. Chacune de ces constructions semble se dresser sur un même territoire, inconnu, couvert d'une jungle, de cascades, de lacs et de palmiers.

Métamorphoses



14 mai → 02 octobre 2022
Kim Simonson,
Moss People
Rue Faidherbe, Lille

Tout droit sortis de la forêt scandinave, les Moss People évoquent un monde imaginaire, peuplé de figures féeriques. Mesurant près de 4m de hauteur, ces enfants sauvages vivent parmi les éléments du monde végétal, ils communiquent entre eux à l'aide de la langue des signes internationale, et transportent les objets de notre quotidien tels des artefacts, alimentant le mystère autour de leur origine.



14 mai → 02 octobre 2022
Joana Vasconcelos,
Simone
Gare Lille Flandres, Lille

Suspendue au cœur de la Gare Lille Flandres surgit Simone, une gigantesque sculpture aux formes organiques qui accueille les passagers. Entièrement faite à la main à partir de laine, de tissus et de LEDs, cette Valkyrie repose sur un immense gonflable et mesure plus de 40 mètres.



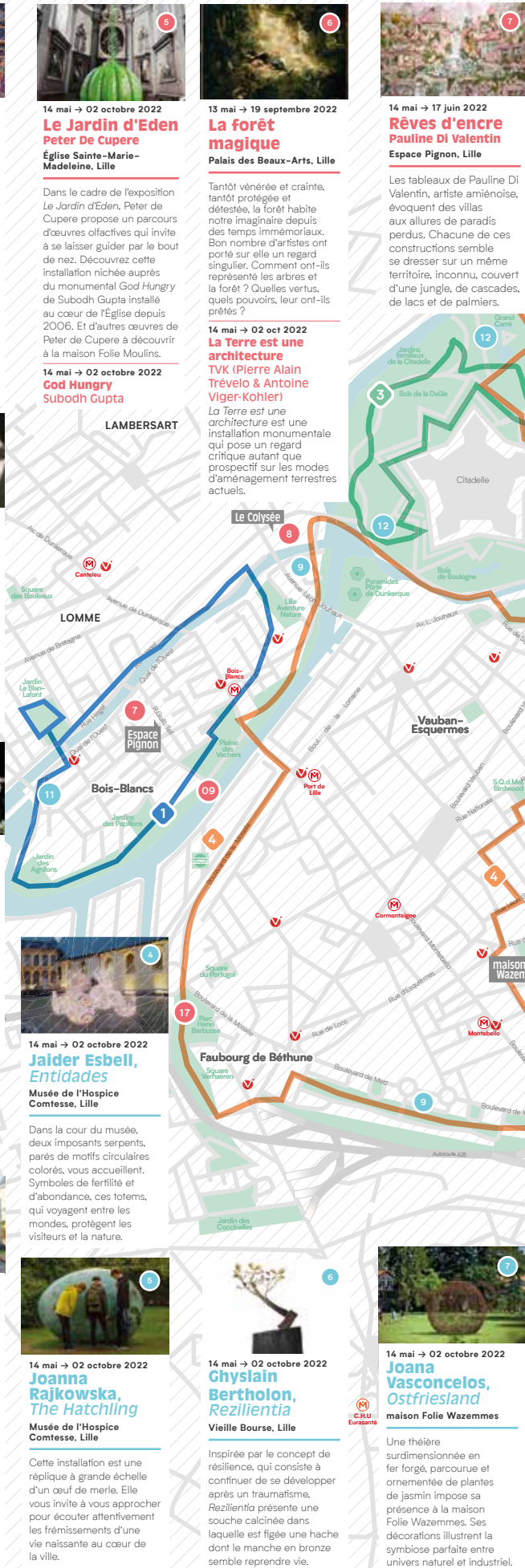
14 mai → 02 octobre 2022
Jaider Esbell,
Entidades
Musée de l'Hospice
Comtesse, Lille

Dans la cour du musée, deux imposants serpents, parés de motifs circulaires colorés, vous accueillent. Symboles de fertilité et d'abondance, ces totems, qui voyagent entre les mondes, protègent les visiteurs et la nature.



14 mai → 02 octobre 2022
Joanna Rajkowska,
The Hatchling
Musée de l'Hospice
Comtesse, Lille

Cette installation est une réplique à grande échelle d'un œuf de merle. Elle vous invite à vous approcher pour écouter attentivement les frémissements d'une vie naissante au cœur de la ville.



14 mai → 02 octobre 2022
Joana Vasconcelos,
Ostfriesland
maison Folie Wazemmes

Une thièrre surdimensionnée en fer forgé, parcourue et ornementée de plantes de jasmin impose sa présence à la maison Folie Wazemmes. Ses décorations illustrent la symbiose parfaite entre univers naturel et industriel.

14 mai → 04 sept 2022
Môm'Art
 Gare Saint Sauveur, Lille

Durant toute l'année scolaire, les enfants et les jeunes de Lille, Lomme et Hellemmes ont travaillé sur des créations originales autour d'Utopia, inspirés par leurs sorties dans les jardins, forêts et musées en temps scolaire et périscolaire.



21 mai → 02 octobre 2022
Utopia à Lasécu
 Lasécu, Lille

14 mai → 16 juillet 2022
Fabrice Hyber
 Fabrice Hyber présente une sélection de ses POF (Prototypes d'Objets en Fonctionnement). La quinzaine d'œuvres sont autant de façons de nous placer au cœur du dispositif, en nous invitant à les manipuler.

10 sept → 29 octobre 2022
Baut



21 mai → 02 octobre 2022
#UtopiaPhoto
 Quentin Pruvost

Inland Voyage
 Chemin de halage, Quai de l'Ouest, Lille
 Proposé par l'Institut pour la photographie



Pour profiter de toute la programmation Utopia, rendez-vous sur les différents sites en privilégiant les transports des réseaux Ilévia et SNCF (train, métro, tramway, bus et Villo) et les modes de mobilité douce (à pied, vélo, trottinette, roller...). Pensez aussi aux parkings et aux P+R pour accéder plus facilement au centre-ville.
 www.ilevia.fr
 www.sncf.com
 fr.parkindigo.com
 www.ettif.com



07 mai → 03 juillet 2022
37.2 assises / nouvelles briques

Couvent des Dominicains, Lille
 Fruit d'une résidence de création, Frédéric Gauthier présente 100 œuvres créées in situ, en se consacrant au design, à la céramique, à la terre et au béton.

20 mai → 19 juin 2022
Prendre Forêt, Voyage immobile au creux de la forêt

Couvent des Dominicains, Lille



23 avril → 02 octobre 2022
Percevoir la nature

Musée d'Histoire Naturelle, Lille

23 avr → 19 juin 2022
Zooscope, La vision des animaux par Les Yeux d'Argos

14 mai → 25 juillet 2022
The Growth Potential par Hadrien Tequil

14 mai → 02 octobre 2022
Un Blob au musée

14 mai → 02 octobre 2022
Madeleine Aimé, artiste des forêts possibles

Le Musée d'histoire naturelle de Lille propose une série d'expositions afin de réinventer notre perception de la nature : prenez conscience des différentes perceptions qui existent dans la nature avec Zooscope ; découvrez la représentation scientifique d'arbres disparus ou partez à la rencontre du Blob.

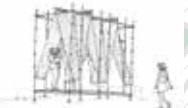
14 mai → 02 octobre 2022
Welcome to Earth
 Jérémy de Backer
 Parc François Mitterrand, Hellemmes

14 mai → 02 octobre 2022
Anhydrous City
 Maxime Dufour
 Casino Barrière, Lille

02 juin → 26 août 2022
None Futbol Club
 Scinq, Lille

02 sept → 28 sept 2022
Némésis
 Maxime Dufour
 Scinq, Lille

30 sept → 02 oct 2022
Around Vidéo
 Art Fair
 Hotel Moxy Marriott, Lille



14 mai → 02 octobre 2022
Cabanes sur l'île
 WAAO, Lille

Imagées par de jeunes équipes d'architectes et paysagistes, chacune de ces six cabanes est porteuse d'une idée pour habiter autrement nos villes. Installées dans les quartiers lillois, elles questionnent notre rapport à la ville, à l'espace et à la nature.



12 mai → 17 juillet 2022
Cette mer qui nous entoure

Espace Le Carré, Lille

Cette mer qui nous entoure, présentée par artconnexion, nous invite à repenser nos relations avec les espaces marins, leurs richesses et leur diversité, et à envisager leur fragilité. In saisissable et familière, la mer est le point de départ des créations artistiques de chacun des artistes invités.

04 mai → 16 juillet 2022
Tania Kovats, Oceanic
 Espace Le Carré, Lille

GARES METROS TRAMWAYS STATIONS V'LILLE OFFICE DU TOURISME BILLETTERIE

EXPOSITIONS
 METAMORPHOSES
 CAPS
 Cap Docks
 Cap Forêt
 Cap Autour des Remparts
 Cap Urbain
 PR Promenade Utopia 27,5km

14 mai → 02 octobre 2022
Éric Baudart, cubikron3.0

Square du Palais de Justice & Parc Barberousse, Lille

Inspirés par les Ready-made de Marcel Duchamp, les cubikron3.0 sont des cubes métalliques, créés à partir de sommiers métalliques à ressort superposés. Installés dans l'espace public, ces éléments deviennent des protecteurs de la nature environnante.



14 mai → 02 octobre 2022
Superposition

Dans les 10 quartiers lillois

lille3000 et Superposition s'associent autour d'un projet de parcours artistique dans les 10 quartiers de la Ville de Lille, imaginé le long du Cap Autour des Remparts. Dix fresques au sol, une dans chaque quartier, ponctuent cette promenade longue de 27,5 km. Chacune représente un animal en lien avec le quartier, son histoire ou son environnement.



Dès le 06 mai 2022
B959

FLOW, Lille
 Fresque



20 mai → 02 octobre 2022
Moogii & Deco AMZ

Gare d'Eau, Lille
 Dans le cadre du Cap Docks



26 mai → 02 octobre 2022
Artimuse

Grand Carré & Jardin écologique, Lille
 Dans le cadre du Cap Autour des Remparts

Les Caps à Lille



Nouveauté de cette édition, les Caps vous emmènent, le temps d'un week-end ou durant toute la saison, à la (re)découverte des paysages, forêts, parcs et plages qui nous entourent, et à la rencontre d'artistes. Cabanes, projets participatifs pour les enfants, sensibilisation à la nature, concerts, performances ou encore installations paysagères vous y attendent.

Ven 20 → Dim 22 mai
Cap Docks
 Quartier Bois-Blancs : Gare d'eau, Euratechnologies, Bords de Deûle, Esplanade Max Dormoy...

Sam 11 juin
One, two... Trees !
 4 concerts au départ du Tripostal → Porte de Roubaix → Porte de Gand → Plaine de la Poterne. Avec l'Aéronet.

Sam 09 → Lun 11 sept
Cap Forêt
 Citadelle de Lille

Cap Autour des Remparts
 Avec 3 week-ends dans les 10 quartiers lillois :
 Ven 24 → Dim 26 juin
 Quartiers Moulins, Lille-Sud, Faubourg de Béthune, Bois-Blancs et Vauban-Esquermes.

Ven 01 → Dim 03 juillet
 Quartiers Vieux-Lille, Lille-Centre, Saint-Maurice Pellevoisin, Lille-Fives et Wazemmes.

Sam 17 → Dim 18 sept
 Autour de la semaine du World Clean up Day et à l'occasion des Journées du Patrimoine.

Ven 30 sept → Dim 02 oct
Cap Urbain
 Week-end de clôture
 Quartier Lille-Centre : Place Sébastopol, Place de la République, Parc Jean-Baptiste Lebas.



Introduction au dossier pédagogique

« En aucun lieu », telle est l'étymologie du mot « utopie ». La société idéale décrite par Thomas More (1478-1535) dans *Utopia* (1516) n'existe effectivement nulle part. Celui qui était l'humaniste anglais le plus original de son temps s'est inspiré du *Nouveau Monde* d'Amerigo Vespucci, de *La Cité de Dieu* de saint Augustin et de la *République* de Platon. Le livre de Thomas More a été à l'origine d'autres utopies littéraires comme *La Cité du soleil* (1632) de Tommaso Campanella. Le projet est ensuite passé de la fiction à la réalisation concrète avec, par exemple, la saline royale d'Arc-et-Senans (1779) de Claude Nicolas Ledoux ou le Familistère de Guise (1859-1884) de Jean-Baptiste André Godin. Toutes ces tentatives avaient en commun d'être des projets urbains où la place octroyée à la nature était réduite. À l'époque, celle-ci était d'abord et avant tout considérée comme un réel à maîtriser.

Pourtant, durant la Révolution industrielle, la plupart des idéologues de l'urbanisme, de Robert Owen et Charles Fourier à Karl Marx et Friedrich Engels, croient en la disparition des grandes villes manufacturières et enfumées au profit d'une synthèse entre la ville et la campagne. La prise de conscience de la place essentielle du monde végétal et animal est donc allée de pair avec la dégradation de l'environnement due au développement des activités industrielles. Déjà en 1760, le naturaliste suédois Carl Linné écrivait « Si dans nos terres, les moineaux périssaient tous, nos plantations seraient la proie des grillons et autres insectes. L'Amérique privée de porcs serait infestée de serpents et dans notre patrie également les rats feraient du tort aux maisons et aux biens, si la famille des chats disparaissait tout à fait ». Il avait donc réalisé la nécessaire solidarité des vivants. Il faut attendre la deuxième moitié du 19^e siècle pour s'apercevoir que tous les facteurs physiques sont indissolublement imbriqués dans la répartition de l'ensemble des créatures vivant à la surface de la Terre. Le mot « écologie » est inventé en 1866 par le biologiste allemand Ernst Haeckel. Le terme désigne en premier lieu une discipline scientifique, plus précisément une branche de la biologie appliquée à l'étude des relations entre les êtres vivants et leur environnement. Le concept de biosphère est quant à lui créé en 1926 pour qualifier la totalité des organismes vivants et leurs milieux de vie, donc l'intégralité des écosystèmes présents sur le globe. Dès lors, il est devenu évident que si l'un des éléments de la biosphère est détruit, les conséquences vont affecter tôt ou tard l'ensemble.

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les activités agricoles et industrielles sont perçues, depuis peu, comme destructrices pour l'environnement. Les artistes, eux aussi, ont maintenant conscience du fait que l'homme dénature la nature. Leur regard ne porte plus tant sur la question de sa représentation que sur le fait de donner accès à d'autres possibles prouvant ainsi qu'elle est une inépuisable source d'inspiration.

Ce dossier pédagogique est constitué de trois parties qui abordent chacune une problématique spécifique :

- **« Enjeux écologiques »** traite du regard porté par les plasticiens sur ce problème dans l'exposition *Novacène*.
- **« La nature, matière de l'art »** montre, à partir des œuvres présentées au *Tripostal*, comment les artistes ont renouvelé leur approche de la nature.
- **Le troisième thème, « Nature invisible »,** se focalise plus particulièrement sur ce que les créateurs peuvent entendre par cet adjectif comme on peut le voir au Musée de l'Hospice Comtesse.

Chaque partie commence par une remise en contexte de la thématique illustrée ensuite par l'étude de quelques œuvres.

Godeleine Vanhersel

Les problématiques et les thèmes de ce dossier pédagogique sont illustrés par des artistes et expositions présentés à Lille pour *Utopia : Novacène* à la Gare Saint Sauveur, *Les Vivants* au *Tripostal* et *Le serpent cosmique* au Musée de l'Hospice Comtesse. *Utopia*, c'est plus de 40 expositions à découvrir !



1.



2.



3.



4.



5.



6.

1. Omar Victor Diop - *Allegoria 10*, 2021 - © Omar Victor Diop - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
2. Omar Victor Diop - *Allegoria 12*, 2021 - © Omar Victor Diop - Courtesy Galerie MAGNIN-A, Paris
3. Allora & Calzadilla - *Petrified Petrop Pump N°1*, 2010
4. Allora & Calzadilla - *Petrified Petrop Pump*, 2010
5. Fabien Léaustic - *La terre est-elle ronde ?* - © Juan-Cruz-Ibanezvgfj
6. Lucy + Jorge Orta - *Zille Purification Unit* - ADAGP Paris, 2022

Enjeux écologiques

Contexte

En 1962, à Hambourg, à l'embouchure de l'Elbe, l'artiste Joseph Beuys propose de dépolluer ce fleuve qui traverse l'Allemagne et se jette à cet endroit dans la mer du Nord. Dix ans plus tard, Hans Haacke passe à l'action en réalisant *Rhine-Water Purification Plant* à Krefeld (Allemagne). De l'eau, récupérée à l'endroit où les égouts de la ville se déversaient dans le fleuve, était dépolluée. Une fois purifiée, elle servait à remplir un grand aquarium plein de poissons rouges. À l'époque, la municipalité de Krefeld rejetait toutes ses eaux usées dans le Rhin sans traitement préalable. Ces projets comptent parmi les toutes premières œuvres d'art où apparaît une réflexion écologique. La dégradation de l'environnement au siècle dernier a rendu les artistes conscients de la fragilité de la nature. Il est devenu important de s'investir pour la protéger ou d'agir en sa faveur. Cette préoccupation a progressivement pris de l'ampleur dans les dernières années du vingtième siècle et au début du vingt-et-unième siècle. Les artistes attentifs à cela adoptent des pratiques artistiques dont le but est de préserver et de restaurer des systèmes écologiques fonctionnels que ce soit dans les zones sauvages, rurales, suburbaines et urbaines. Leurs œuvres informent et font naître une prise de conscience environnementale. Elles peuvent impliquer les communautés locales dans des actions socialement engagées. Les artistes de l'exposition *Novacène* ont en commun d'être des lanceurs d'alerte en faveur de la sauvegarde des ressources de la Terre.

Comment les artistes expriment-ils dans leurs œuvres leurs préoccupations écologiques ?

1. Le legs du passé

Le photographe sénégalais **Omar Victor Diop** a réalisé en 2021 une série de quinze photos intitulée *Allegoria*. Le titre se réfère bien sûr à la figure de style au nom presque semblable qui consiste à exprimer une idée abstraite par une image. Chacune des photos est un autoportrait où l'artiste opte de préférence pour un cadrage frontal. L'arrière-plan, généralement sombre, met en particulièrement en valeur le modèle ainsi que les animaux et les plantes qui les accompagnent. **L'*Allegoria 12***² est un autoportrait où le photographe, vêtu d'un boubou africain, porte un lièvre. Il est entouré à sa droite, d'un mouflon et à sa gauche d'un ours blanc. Le lièvre vit dans les forêts européennes tempérées. Le mouflon vivait à l'origine dans les montagnes méditerranéennes même s'il s'est maintenant acclimaté à des régions situées plus au nord. L'ours blanc vit dans l'Antarctique. Le réchauffement climatique réduit la surface de la banquise et rend leur survie plus difficile. Il est donc impossible que ces bêtes

puissent jamais se côtoyer dans la nature. Omar Victor Diop rêve-t-il d'un dialogue entre les espèces ou préfigure-t-il les effets du dérèglement climatique ? Il laisse au spectateur le choix de son interprétation.

L'*Allegoria 10*¹ présente l'artiste avec un dodo dans les bras. Cet oiseau, endémique de l'île Maurice, au large de Madagascar, a disparu il y a plus de 300 ans. Sa disparition est directement due à l'homme qui l'a chassé et qui a apporté avec lui des chiens et des rats pour qui les oisillons étaient des proies faciles. Le dodo n'existe plus dorénavant que dans les livres et il est devenu une icône de l'extinction des animaux. Avec la série *Allegoria*, Omar Victor Diop voudrait éviter qu'un sort identique n'affecte d'autres animaux. Dans ces belles et apparemment naïves images, le photographe pose, immobile, face au spectateur et s'adresse à lui par le regard dans une posture toute de recueillement. Il témoigne ainsi de son investissement personnel en faveur de la préservation de la biodiversité. *Allegoria* montre à quel point elle est déjà mise à mal aujourd'hui.

2. Les fossiles du futur

Jennifer Allora et **Guillermo Calzadilla** se sont rencontrés lors d'un voyage d'étude à Florence en Italie et depuis, ils ont constamment travaillé ensemble. L'Américaine et le Portoricain déclarent avoir toujours été fascinés par la géologie. Le pétrole fait partie de ce que l'on appelle les combustibles fossiles. Il est issu de la transformation de matières organiques enfouies au fond de mers ou de lacs pendant des millions d'années (d'où le terme « fossiles ») et qui, sous l'action des bactéries se sont transformées en hydrocarbure. Il reste de loin la principale source d'énergie consommée dans le monde. Mais l'humanité l'épuise bien plus rapidement que la nature n'a mis de temps à le fabriquer.

Le duo d'artistes a réalisé en 2010 deux œuvres, ***Petrified Petrol Pump n°1***³ et ***Petrified Petrol Pump***⁴, qui reproduisent à l'identique la forme de nos actuelles pompes à essence. Tout est là : les tuyaux, les pistolets, le terminal de paiement bancaire et le compteur qui affiche la quantité de carburant vendue et son prix. Mais, à la différence des distributeurs de nos stations services, les deux *Petrified Petrol Pump* sont sculptées dans un calcaire dur où les moindres détails peuvent être ciselés. Cette roche se forme par accumulation de coquillages, de coraux et d'algues au fond des mers ou, parfois en milieu lacustre. Ces sédiments se déposent les uns au-dessus des autres, puis se compactent pour former une roche. La formation du pétrole et celle du calcaire résultent donc de processus géologiques similaires comme le suggèrent les *Petrified Petrol Pump*. Ces pompes pétrifiées disent encore que ce qui était fossile redevient fossile dans un cycle de transformation continu, que les combustibles actuels sont voués à l'épuisement et que les technologies contemporaines produisent les vestiges du futur.

3. Terre

L'argile est elle aussi un sédiment composé de particules fines issues de l'altération de diverses roches. Mélangée à l'eau, elle devient de la boue, telle celle que **Fabien Léaustic** utilise dans son œuvre ***La Terre est-elle ronde ?***⁵. Le visiteur, pour admirer cette installation datant de 2019, pénètre dans une pièce obscure sans qu'il sache pendant quelques instants si l'œuvre est numérique ou matérielle. Son œil est attiré par la trouée aux bords déchiquetés derrière laquelle coule un véritable flux de boue. Le grondement sourd est oppressant.

Le spectacle est néanmoins hypnotique à cause du mouvement sans fin, régulier et toujours vertical de l'argile liquide dont on ne sait ni d'où elle s'écoule, ni où elle s'évacue comme si elle était inépuisable. La matière vivante et sensuelle fascine elle aussi. Elle évoque la terre originelle, le limon fertile et la glaise qui a servi à modeler le premier homme et la première femme, tant dans la religion mésopotamienne que sous les doigts de Prométhée dans la mythologie grecque.

La boue est également associée à la saleté, voire au danger quand, à la suite de fortes pluies, elle se mue en coulées de dévastatrices. Elle est synonyme de pollution lorsqu'elle est qualifiée de rouge. Il s'agit alors du principal déchet généré par la fabrication de l'aluminium. Cette vase toxique, rejetée des années durant par l'usine d'alumine de la Gardanne en mer Méditerranée, libère peu à peu du plomb, du mercure et d'autres métaux lourds néfastes pour la faune et la flore. La matière brun-rougeâtre dont Fabien Léaustic fait usage fait penser à ce déchet. L'installation fait donc naître conjointement la répulsion et l'attraction. L'ambivalence de l'œuvre est renforcée par son titre : ***La Terre est-elle ronde ?*** Le simple fait de poser la question conduit à penser que la réponse pourrait être négative et amène à réfléchir, comme le désire l'artiste : « À partir de l'association d'une matière, d'un mouvement, d'une forme, en la vidant de toute moralisation, je cherche à déterminer comment on peut générer une réflexion sur le monde en passant par la contemplation, le sublime, l'émerveillement, la curiosité »⁶.

4. Eau

Lucy + Jorge Orta souhaitent également que l'art ait un impact sur l'individu qui regarde leurs œuvres, lesquelles traitent des enjeux économiques et humains de la planète. Les deux artistes se sont intéressés à la question de l'eau, plus précisément de l'eau douce, la seule qu'hommes, plantes et animaux peuvent consommer. Cette ressource est rare car elle ne constitue que moins d'1% du volume total d'eau présent sur Terre, encore faut-il qu'elle ne soit pas impropre à la consommation du fait de la pollution. Les deux artistes ont conçu en 2020 ***Zille Purification Unit***⁶. L'installation est constituée d'un bateau, une *zille*, à savoir une embarcation en bois autrefois utilisée sur les rivières du Haut-Danube pour transporter des marchandises ou des passagers. Le fond plat et les extrémités relevées la rendent parfaitement apte à naviguer sur de petits cours d'eau. La *zille* est équipée d'une micro-station d'épuration artisanale, de jerrycans et de carafes et pourrait donc se déplacer sur n'importe quel canal ou rivière pour y purifier l'eau.

Installer une barque sur le sol en béton d'un lieu d'exposition semble étrangement incongru, c'est pourquoi elle attire l'œil. Le procédé, qui consiste à déplacer des objets communs en dehors de leur contexte familier, intrigue le spectateur. Lucy + Jorge Orta l'amènent ainsi à prendre conscience de l'inégal accès à l'eau, de sa raréfaction et de la nécessité de mener des actions solidaires pour le bénéfice de tous. Le duo rappelle que l'artiste est d'abord un habitant de la Terre comme n'importe quel humain et qu'à ce titre il a une responsabilité. Il se doit d'être en état de veille face aux enjeux globaux politiques, migratoires ou climatiques. Une œuvre est, aux yeux du duo Anglo-Argentin, un signal d'alarme, un déclencheur capable de questionner les évolutions de nos sociétés, en fonction de leur potentiel mais aussi de leurs limites, entre solutions concrètes et utopies expérimentales.

⁶ Texte d'Anne-Marie Morice en Janvier 2020 pour Trans/Verse, plate-forme contributive sur l'art contemporain, disponible sur <https://fabienleaustic.fr/La-Terre-est-elle-ronde-2>

5. Énergie

John Gerrard, comme Lucy + Jorge Orta est convaincu que l'artiste a une voix qu'il peut utiliser pour semer le doute et faire naître la réflexion. Il a constaté que le 20^e siècle nous avait légué des niveaux beaucoup plus élevés de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Il a choisi de s'intéresser aux causes de ce phénomène, à savoir l'utilisation à grande échelle d'une source d'énergie qui va ensuite jouer un rôle déterminant dans le développement de l'économie contemporaine. L'histoire débute le 10 janvier 1901 à Spindletop au Texas. Des prospecteurs parviennent enfin à trouver un riche gisement de pétrole. Une photo témoigne de ce premier jour. On y voit un geyser de pétrole jaillir de la fragile structure en bois qui couronne le puits de forage. John Gerrard s'est inspiré de cette image pour **Western Flag** (2017).

Cette œuvre est une installation vidéo où on peut voir un curieux drapeau érigé dans un paysage désolé. L'objet est fait de fumées noires dont les jets parallèles fusent d'un mât métallique, donnant l'impression d'un drapeau aux bords déchiquetés. Le site où le curieux étendard se trouve est celui de Spindletop. Les puits y sont maintenant tous épuisés et il n'en subsiste que quelques structures. La vidéo montre l'endroit en direct, d'où le décalage horaire.

En bref

Omar Victor Diop dresse un état des lieux de la faune et de la flore telles que les ont laissées nos prédécesseurs et, au-delà, encourage à coexister respectueusement avec d'autres espèces. Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla s'inquiètent de ce que de ce que nous allons laisser à nos descendants, surtout dans le contexte de la crise énergétique mondiale. Fabien Léaustic rappelle de manière plus allusive l'importance première du sol sur lequel nous vivons. Tous partagent le désir de sensibiliser les visiteurs aux dommages faits par l'homme à l'environnement et aux pratiques néfastes qui les ont produits. Lucy + Jorge Orta et John Gerrard vont plus loin en proposant des projets qui, en collaboration avec une communauté locale, conduisent à une modification des comportements et à des actions concrètes et engagées en faveur de la restauration de l'environnement. L'art se révèle ainsi capable, non seulement d'accompagner les évolutions de nos sociétés mais aussi d'être un catalyseur d'actions afin de se transformer en "fable du futur" ⁹.

Godeleine Vanhersel

D'autres œuvres sur le même thème à la Gare Saint Sauveur

- **Post**, Anna Komarova, 2022
- **The Last Human**, Maarten Vanden Eynde, 2017
- **Metamorphisms**, Julian Charrière, 2016
- **Bianca Bondi – Maison Biquini**
- **The Dyson Sphere**, Haroon Mirza, 2022
- **Scenario/Scenery**, Bigert & Bergström, 2020

- **Unearthed Twilight**, Otobong Nkanga

Et aussi :

- **White Tone**, Cai Gua Qiang, 2016
Les Vivants, Tripostal
- **Art Orienté Objet**, *Le serpent cosmique*, Musée de l'Hospice Comtesse

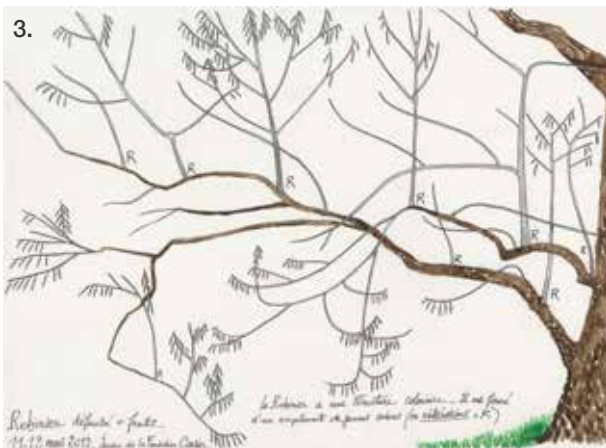
⁹ Omar Victor Diop cité par Laurent Filippi, « Paris Photo : la nature au cœur de la nouvelle série d'Omar Victor Diop, "Allegoria" », publié le 08/11/2021 sur le site de Franceinfo. Disponible sur https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/senegal/la-galerie-magnin-a-devoile-allegoria-nouvelle-serie-domar-victor-diop-a-paris-photo_4834081.html



1.



2.



3.



4.

1. Artavazd Pelechian, *Les Habitants*, 1970, film format numérique, 9 min, collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris. Crédit artiste © Artavazd Pelechian

2. Bernie Krause et United Visual Artists, *The Great Animal Orchestra*, 2016, installation multimédia, 1'32", Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain (acq. 2017). Vue de l'exposition *Le Grand Orchestre des Animaux*, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2016 © Bernie Krause / © United Visual Artists. Crédit Photographe © Luc Boegly

3. Francis Hallé, *Robinia pseudacacia L.*, jardin de la Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris, 2019, encre et aquarelle sur papier, 42 x 30 cm, dessin réalisé pour l'exposition *Nous les Arbres*, Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris. Crédit Artiste © Francis Hallé

4. Tony Oursler, *Mirror Maze (Dead Eyes Live)*, 2003, installation-sphères, diam. 1,8 m, collection Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris. Vue de l'exposition *Collection of the Fondation Cartier pour l'art contemporain at the Museum of Contemporary Art, Tokyo*, 2006. Crédit Artiste © Tony Oursler. Crédit Photographe © Hironori Itabashi

La nature, matière de l'art

Contexte

La Fondation Cartier pour l'art contemporain, inaugurée à Paris en 1984, est l'invitée du Tripostal. Depuis sa création, l'institution cherche à rapprocher des mondes qui s'ignorent et à élargir l'esprit des visiteurs. Des expositions ont été consacrées aux animaux, aux arbres ou au regard que les peuples d'Amazonie portent sur la forêt qui les entoure. La Fondation attire de la sorte l'attention sur les nouvelles visions que les créateurs contemporains ont de la nature. Certes, l'intérêt des artistes pour ce sujet est ancien. En Occident, l'invention du paysage comme genre pictural autonome remonte à l'époque de la Renaissance. Depuis lors, la représentation de l'environnement est considérée comme digne d'être le sujet principal du tableau. Dans les années soixante-dix, aux États-Unis, les tenants du Land Art sortent des galeries pour réaliser des œuvres in situ, au cœur des espaces naturels à l'instar de Robert Smithson qui construit sa *Spiral Jetty* en 1970 au bord du Grand Lac Salé. Avec eux, l'œuvre a perdu son autonomie et est devenue indissociable de son lieu de présentation. En Italie, dans les années soixante, l'Arte Povera valorise les matériaux naturels en tant que tels. L'un des membres de ce courant, Giuseppe Penone, enserme le tronc d'un jeune arbre d'une main de bronze. L'arbre grandit et grossit mais pas la main. Le sculpteur a, de cette façon, mis en valeur le processus de croissance de la plante. La plupart des artistes présentés au Tripostal ont encore d'autres façons de s'emparer de la nature qui est pour eux la matière dont ils disposent pour en faire une œuvre.

Comment les artistes s'inspirent-ils de la nature ?

1. Enregistrer des images

Artavazd Pelechian est né en Arménie en 1938, à une époque où ce pays faisait partie de l'URSS. Ouvrier, puis dessinateur industriel, il intègre l'école de cinéma de Moscou où il a eu pour condisciple Andréï Tarkovski. Il a réalisé 14 films entre 1964 et 2020 essentiellement à Moscou. Il n'a commencé à connaître une certaine notoriété en dehors de l'URSS qu'après l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev au pouvoir en 1985. Les films d'Artavazd Pelechian ne sont ni des fictions, ni des documentaires. Ils sont dépourvus de narration, d'acteurs, de dialogues. Ces assemblages d'images, de sons et de musiques permettent au réalisateur de s'exprimer, comme il le dit, dans un « langage d'avant Babel », compréhensible quelle que soit la nationalité du spectateur. Ce choix artistique était aussi un moyen d'éviter la censure omniprésente dans l'URSS d'alors.

La bande-son tantôt souligne l'action, tantôt intervient en contrepoint afin de lui donner un autre sens. Les cadrages serrés, qui créent l'émotion, alternent avec des plans larges plus lyriques. Dans le cinéma d'Artavazd Pelechian,

les images d'archives sont associées à celles tournées par le réalisateur. Elles sont ensuite retravaillées selon une technique qu'il appelle le « montage à distance ». Deux plans porteurs de sens ne sont pas juxtaposés mais au contraire éloignés l'un de l'autre et séparés par des séquences qui enrichissent leur signification. Il arrive même que le cinéaste répète deux fois des images similaires selon le même principe. Le film **Les Habitants**¹, datant de 1970, commence sur une séquence où un cygne se déploie avec grâce au son d'une musique de ballet. Le film se poursuit avec de chorégraphiques mouvements de pattes d'oiseaux et d'envols. Ce monde merveilleux tourne au cauchemar quand des tirs et des balles sifflantes se font entendre. Les animaux fuient aussi vite que possible. La silhouette de l'ennemi qui a provoqué l'affolement apparaît : un bipède armé. Le cygne réapparaît à la fin mais il est devenu le symbole d'une nature fragile mise en danger par l'homme. Le « montage à distance » a modifié la perception qu'a le spectateur du bel oiseau dans ce poème cinématographique.

Vidéo sur youtu.be/HOZ5vWMMRyQ

2. Collecter des sons

Après avoir étudié la composition, **Bernie Krause** a formé un duo avec le musicien **Paul Beaver** en 1964. Ils ont collaboré à la création d'albums avec les Doors ou George Harrison et ont participé à l'élaboration de la bande-son de films tels *Rosemary's Baby* de Roman Polanski et *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola (1979).

En 1981, Bernie Krause change totalement d'orientation en se spécialisant en bioacoustique. Depuis cette date, il a collecté plus de 5 000 heures d'enregistrement des cris et des chants de plus de 15 000 espèces animales dans des espaces sauvages de la planète. À l'heure actuelle, la moitié des habitats présents dans cette collection ont été détériorés par les activités humaines. Les relevés sonores du bioacousticien permettent de mesurer et de prendre conscience de la réduction des espaces préservés sur la planète.

La singularité de Bernie Krause est d'avoir enregistré les animaux non pas séparément les uns des autres mais dans leur ensemble au sein d'un même habitat naturel. Il est ainsi à l'origine du concept de « biophonie », terme qui désigne l'ensemble des sons produits par toutes les espèces qui vivent dans un même écosystème. Il a constaté que « Chaque espèce résidente acquiert sa propre largeur de bande acoustique — qui lui permet de se mélanger aux autres ou de créer un contraste — un peu comme les violons, les bois, les cuivres et les percussions délimitent leur territoire acoustique dans un arrangement pour orchestre ^A ». Les animaux organisent donc leur univers sonore de manière quasiment orchestrale et Bernie Krause en révèle la beauté tout en adoptant une démarche scientifique pour les étudier. Les vocalises animales sont représentées sous forme de graphiques, appelés sonogrammes. L'installation présentée au Tripostal, intitulée **Le Grand Orchestre des Animaux** ² met en parallèle les sons et les sonogrammes dans une scénographie réalisée par le studio londonien United Visual Artists. L'œuvre immerge de la sorte le regardeur au cœur d'un paysage sonore et visuel.

Vidéo de l'installation youtu.be/xMPIPr1EPHo

3. Observer les arbres dans leur environnement

Les forêts jouent un rôle indispensable dans l'harmonieuse relation entre les communautés humaines et leur environnement. En absorbant le carbone, elles freinent le réchauffement climatique et contribuent à la formation des nuages. Le botaniste **Francis Hallé** nous aide à mieux comprendre cet organisme fascinant qu'est l'arbre. Depuis une soixantaine d'années, il passe sa vie à les observer et à les dessiner. Le médium photographique est en effet mal adapté à la botanique car il ne sépare pas la plante de son environnement et la complexité d'un arbre est telle que la photographie ne la rend que partiellement.

Le botaniste préfère donc le dessiner. Il peut passer une matinée entière à en faire le tour pour l'observer sous tous les angles et en faire des croquis qu'il va ensuite colorier en laboratoire ou chez lui en s'aidant de ses notes. Ses dessins sont ceux d'un scientifique qui pose sur les arbres un regard esthétique et poétique.

Il s'est ainsi aperçu que l'organisation structurale des arbres répond à des modèles architecturaux qui dépendent de la répartition des branches sur le tronc, de l'orientation de celles-ci et de la position des fleurs. Il a constaté qu'au total les 100 000 espèces d'arbres connus sur terre ne répondent qu'à 24 modèles qu'il a représenté sur le dessin intitulé *Typologie des 24 architectures d'arbres nommées d'après les botanistes qui les ont découverts* (2017). Francis Hallé opère également une distinction entre les arbres unitaires et ceux qui sont coloniaux. Les premiers ont une forme simple et ont une unique unité architecturale qui grandit et prend de l'ampleur. Les seconds comme le ***Robinia pseudacacia L.*** ³ (2019) créent en eux-mêmes de nouvelles structures qui sont soit des rejets, soit de nouvelles tiges qui développent des racines à l'intérieur de vieilles branches. Ces derniers se multiplient plus vite et vivent beaucoup plus longtemps. Il se pourrait même que certains soient immortels et puissent résister aux changements climatiques grâce à leurs capacités à résoudre les problèmes qu'ils peuvent rencontrer et à garder en mémoire les solutions trouvées. Ces caractéristiques correspondent à la définition de l'intelligence selon Francis Hallé.

4. L'arbre en mutation

L'opinion que **Fabrice Hyber** se fait des arbres n'est pas très éloignée de celle de Francis Hallé. Tous deux pensent qu'ils ont des aptitudes bien supérieures au simple fait de croître et de fructifier. « Lorsque je dessine un arbre », écrit le plasticien, « j'essaie de me mettre dans sa peau... un vêtement d'écorce. J'imagine qu'il a, par analogie avec nos comportements profondément humains, des fonctions invisibles : comme nous, il se déplace et communique avec les autres ^B ». L'artiste est fasciné par les arbres à tel point qu'il a acheté une vallée, en Vendée, près de là où il habite, pour y recréer une forêt. Il a semé — et non pas planté — quelques 300 000 graines de toutes sortes d'arbres. Le semis, dont il faut patiemment attendre les résultats, est plus propice à la biodiversité que des plantations. Vingt-cinq ans après l'achat, une forêt riche de multiples espèces prospère sur les terres qui étaient auparavant nues. Fabrice Hyber considère que cet endroit est à l'origine de son travail.

Il est vrai que les arbres l'inspirent fréquemment, non pas ceux qu'il voit dans la nature mais ceux qu'il invente. **Grefe** (2011) et **Grefe II** (2021) représentent des sortes de mutants entre l'homme et la plante. La première œuvre montre un petit bourgeon inséré dans une jambe humaine. La seconde montre les effets de cette greffe réussie. Les branches ont poussé et les humains sont devenus des arbustes ambulants.

^A Cité dans le Guide pédagogique de l'exposition « Le Grand Orchestre des animaux », Fondation Cartier, Paris, 2 juillet 2016 – 8 janvier 2017, p. 8.

^B Fabrice Hyber cité sur le site de la Fondation Cartier à propos de l'exposition « Nous les Arbres », 12 juillet 2019 – 5 janvier 2020.

<https://www.fondationcartier.com/expositions/nous-les-arbres/les-artistes-de-lexposition>

Quelques mots griffonnés sur la toile – greffe, ailleurs/ ici – renforcent le propos. Dix ans séparent ces deux dessins qui traitent de thèmes très complémentaires. Il est vrai que l'artiste considère l'ensemble de son œuvre comme un immense rhizome^c où ses motifs et sa pensée se développent de proche en proche. Passionné par la prolifération de la matière et du vivant, il mène sur ses tableaux des « expériences » génétiques telles que des mutations, du clonage ou des greffes afin d'explorer toutes les possibilités de transformation du vivant.

5. Rencontre avec une autre vision de la nature

L'exposition *Les Vivants* présente une installation vidéo monumentale de l'artiste américain **Tony Oursler. *Mirror Maze (Dead Eyes Live)***⁴ (2003) constituée d'une dizaine de sphères de fibres de verre sur lesquelles sont projetés des yeux. La silhouette du visiteur s'y dessine lorsqu'il se déplace, devenant ainsi partie intégrante de l'œuvre. La promenade entre ces globes oculaires est quelque peu perturbante. Impossible de ne pas fixer ces yeux. Impossible de croiser leur regard. Impossible d'y lire la moindre expression car il faudrait pour cela le reste du visage. Dans cette installation, c'est le regard lui-même qui devient objet d'observation.

Sur l'un ou l'autre œil, d'autres images sont surimposées : des dessins d'animaux effectués par des Yanomanis et des enregistrements de séances chamaniques tournés par l'un d'entre eux. Cette communauté compte parmi les tribus indiennes d'Amazonie dont la survie est précaire. La forêt avec laquelle ils cohabitent en harmonie est menacée par l'exploitation minière et forestière. C'est pour l'exposition *Yanomami, l'esprit de la forêt* organisée en 2003 par la Fondation Cartier que Tony Oursler a réalisé *Mirror Maze (Dead Eyes Live)*. L'objectif de ce projet était de mettre en parallèle deux façons d'être dans la création d'images en confrontant les œuvres d'artistes contemporains occidentaux et les dessins des Yanomanis. Ces Indiens communiquent par l'intermédiaire de leurs chamans avec les esprits qui protègent la vie de la forêt. Pour établir le contact, ces sorciers guérisseurs absorbent un puissant hallucinogène qui fait émerger dans leur esprit des « images » d'ancêtres animaux ou de personnages mythologiques. Cette démarche est à l'origine de leur processus de création.

Davi Kopenawa, un des Yanomanis venu à Paris pour le vernissage de l'exposition de 2003 a particulièrement apprécié l'installation de l'artiste américain. Il explique qu'étant enfant, il rêvait d'une grosse pierre avec un seul œil, celui de l'esprit qui y vivait. Il a conclu en disant que « Je pense que l'artiste a rêvé d'un œil et nos rêves étaient très proches. ^d ».

En bref

Artavazd Pelechian et Bernie Krause vont chercher directement dans les espaces naturels les sons et les images qu'ils retravaillent ensuite. Le film du réalisateur arménien fonctionne par analogie car il donne à voir des images qu'un marcheur pourrait admirer en forêt ou le long des marais. En revanche, *Le Grand Orchestre des Animaux* du bioacousticien est une transposition graphique des matériaux empruntés à l'environnement. Le botaniste Francis Hallé observe assurément les arbres qu'il croque dans ses carnets mais sa démarche implique des choix de représentation et non le simple prélèvement d'éléments bruts. Les arbres, sur les œuvres de Fabrice Hyber, ne sont pas issus de l'examen attentif des végétaux. Ils correspondent à l'idée que l'artiste s'en fait comme exemple des infinies possibilités du vivant. Tony Oursler n'est pas allé dans la forêt amazonienne partager la vie des Yanomanis, il a puisé dans leurs images de quoi créer une œuvre située à la frontière entre réel et imaginaire.

Godeleine Vanhersel

D'autres œuvres sur le même thème au Tripostal

- *Backfire, The Age of Megafire*, François-Michel Le Tourneau, Bruce Albert, Diller & Scofidio
- **19 dessins et 4 peintures des artistes Huni Kuin** : Bane, Edilene Yaka & Isadora Kerexu, Iran, Isaka, Maná, Txana Kixĩ et Taxnu
- **56 dessins des artistes Yanomami du Brésil** : Ehuana Yaira et Joseca
- **16 dessins et 2 peintures de Sheroanawe Hakihwiwe**
- **77 dessins et 1 vidéo des artistes du Gran Chaco** : Efacio Álvarez, Herman Álvarez, Nancia Álvarez, Eurides Asque Gómez, Jorge Carema, Doriana Falcon Romero, Floriberta Fermín Ávalos, Gustavo Benito Giménez Flores, Patricio Giménez, Clemente Juliuz, Angelica Klassen, Esteban Klassen, Marcos Ortiz et Osvaldo Pitoe

^c La notion de rhizome a été définie par Gilles Deleuze et Félix Guattari comme un système horizontal à entrées multiples. Il s'oppose au système vertical de l'arbre et de ses racines, qui sous-entend les notions d'origine, de subordination des parties entre elles et de hiérarchie.

^d Alan Riding, « Artists touched by Amazon Tribe », New York Times, 17 juin 2003.



1.



2.



3.



4.



5.

1. Joanna Rajkowska, *The Hatchling*, 2019, courtesy de l'artiste et de l'étrangère Gallery, Londres © Justyna Scheuring
2. Giuseppe Penone, *Respirare L'ombra*, 2008, courtesy of the artist and Marian Goodman Gallery © Giuseppe Penone
3. Véronique Béland, *Haunted Telegraph*, Chroniques © Pierre-Gondard
4. *Ondas de la Ayahuasca* by Pablo Amaringo
 Featured in the book "The Ayahuasca Visions of Pablo Amaringo" by Howard G Charing and Peter Cloudsley. Published by Inner Traditions
5. Art Orienté Objet, *Les Tambours apotropaïques ou la machine à conjurer la fin du monde*, 1994-2018. Courtesy Galerie Les filles du calvaire

Nature invisible

Contexte

Luigi Russolo, un artiste futuriste italien, publie en 1913 *L'Art des bruits*, un texte fondateur non seulement pour la musique du 20^e siècle mais également pour l'utilisation du son dans l'art. Dans son sillage, des membres de Dada et des surréalistes ont à leur tour intégré un élément sonore dans certaines de leurs œuvres, leur ajoutant de cette façon une dimension impossible à percevoir de visu. Daniel Bounoux, dans le *Dictionnaire mondial des images*^A, nous dit à propos du non-visible « Cette catégorie de l'invisible concerne toutes les réalités (sensibles) qui ne relèvent pas simplement de la vue, mais d'autres sens : on ne peut photographier un parfum, peindre un son... ». Les œuvres présentées ci-dessous rendent perceptible l'invisible et l'impalpable. Elles font glisser le spectateur de l'univers concret à celui qui est immatériel mais pas pour autant imperceptible. Elles font appel à d'autres sens que celui de la vision. Leurs créateurs jouent avec les forces de la nature, par exemple le magnétisme et l'électricité, ou explorent les vastes champs de leur conscience afin d'accéder à d'autres formes de réalités. Toutes ces œuvres sont présentées au Musée de l'Hospice Comtesse dans le cadre de l'exposition *Le serpent cosmique* dont le titre est emprunté à l'ouvrage de l'anthropologue Jeremy Narby. Dans ce livre, la thèse de l'auteur est que les chamans, dans des états de transe, accèderaient à des informations sur l'ADN.

Comment une œuvre d'art peut-elle permettre de percevoir l'invisible ?

1. Le son

L'œuf sculpté par **Joanna Rajkowska** en 2019 est tellement grand qu'il intrigue et attire inévitablement le visiteur. Quand il s'approche, il perçoit différents sons qu'il faut écouter attentivement. La rapidité des battements du cœur qu'il entend lui fait comprendre qu'il s'agit de ceux d'un animal. Les petits coups contre la carapace qui alternent avec des gazouillis indiquent avec certitude que ces bruits sont ceux faits par un merle avant qu'il ne naisse. En collant l'oreille à l'œuf pour mieux entendre, le visiteur constate que la coquille vibre au rythme des sons.

La plasticienne polonaise a baptisé cette œuvre **The Hatchling**¹, mot qui désigne l'oisillon qui vient d'éclore. La sculpture est faite de couches de plastique acrylique renforcé à l'intérieur avec de la fibre de verre et des tiges de métal. L'extérieur a été peint à la main par l'artiste pour lui donner un aspect naturaliste en dépit de ses dimensions monumentales. L'enregistrement audio des sons produit par

un oiseau en train de naître a été effectué dans la nature et est diffusé par un haut-parleur situé à l'intérieur de la sculpture. La relative souplesse de la membrane extérieure permet la transmission des vibrations sonores.

Grâce à *The Hatchling*, Joanna Rajkowska nous remémore qu'il y a des oiseaux dans les villes, ce que nous oublions trop souvent. En fait, la réalité qu'elle dévoile au moyen de cet élément inattendu est plus circonscrite encore. L'artiste attire l'attention sur un fait invisible, à savoir les instants qui précèdent la venue au monde d'un poussin. L'oisillon est déjà vivant mais il n'existe pas encore au monde. Les battements du cœur, les petits coups de bec et les piailllements font comprendre qu'une nouvelle vie va commencer. C'est un intense moment d'émotion pour tout représentant de l'espèce humaine. L'artiste réussit avec *The Hatchling* à faire renaître la nécessaire empathie entre les hommes et les animaux et même à l'accentuer grâce à la monumentalité de l'œuvre.

^A *Dictionnaire mondial des images*, sous la direction de Laurent Gervereau, Nouveau monde éditions, 2010. P. 863

2. L'odeur

Le terme « *Arte Povera* » apparaît pour la première fois en Italie en septembre 1967, pour qualifier une expérience artistique où la référence à la nature permet de porter un autre regard sur le présent. **Giuseppe Penone** compte parmi ses acteurs. La vaste installation ***Respirare L'ombra***², qu'il conçoit en 2008, utilise effectivement des matériaux naturels : des feuilles de laurier s'entassent dans les dizaines de cages grillagées qui tapissent les murs de l'installation. Le choix de cet arbre aromatique est riche de multiples références. Pour l'artiste, le laurier fait écho au prénom de Laure de Noves dont était épris le poète italien Pétrarque (1304-1374). Il renvoie aussi à un épisode de la mythologie grecque, celui dans lequel la nymphe Daphné s'est muée en laurier pour échapper aux avances du dieu Apollon. De manière plus allusive, l'arbre et son ombre rappellent peut-être au sculpteur italien les forêts qui entourent Garessio, son village natal situé dans les Alpes piémontaises.

Respirare L'ombra s'apprécie les yeux fermés car un parfum puissant s'en dégage. L'odorat, un sens rarement sollicité pour goûter une œuvre d'art, prend ici une importance première. Et il faut respirer à pleins poumons pour profiter de cette appétissante odeur, d'où le titre de l'œuvre. Outre le laurier, l'installation comporte aussi une branche, de la terracotta mais aussi ce matériau traditionnel de la sculpture qu'est le bronze. Cet alliage métallique est très stable dans le temps ainsi qu'en atteste l'*Aurige de Delphes* fondu il y a 2500 ans en Grèce. Dans son installation, Giuseppe Penone a inséré une branche de laurier en bronze dans une masse de terracotta où subsistent des marques de doigts, traces du geste du sculpteur. Le métal évoque la durée. À l'inverse, les feuilles de la plante se modifient rapidement. Elles passent d'un vert profond à des teintes brunâtres. Elles perdent leur parfum. Elles se dessèchent et se fragmentent. Ces changements signalent l'inéluctable passage du temps. Le travail du sculpteur s'appuie sur les sens pour mettre en avant les processus involontaires de la nature comme la respiration ou le flétrissement des feuilles afin de suggérer la fugacité de l'existence.

3. Les ondes

L'invention de l'ampoule électrique en 1879 est attribuée à Thomas Edison même s'il a en réalité été précédé dans ses recherches par le chimiste anglais Joseph Swann. L'inventeur américain a aussi mis au point le phonographe dans le but d'immortaliser la voix d'un individu après son décès. Durant les dernières années de sa vie, il a tenté, en vain, de concevoir le nécrophone, un appareil destiné à communiquer avec les morts. **Véronique Béland** s'est inspirée des travaux de Thomas Edison mais également des recherches sur les ondes électromagnétiques pour créer ***Haunted Telegraph***³ en 2020.

La scénographie de cette installation immersive fait penser aux séances de spiritisme si appréciées à l'époque d'Edison. Une ampoule similaire à celles qu'il avait commercialisées est vissée sur une table en bois massif. Le spectateur est invité à poser ses mains à plat sur les deux plaques de métal posées sur le plateau. Ce faisant, le télégraphe placé devant lui, qui est inspiré des appareils à cadran du 19^e siècle, se met en route. L'immense parabole capte et rend audibles les ondes

électromagnétiques générées par les téléphones portables et les appareils électriques dans l'environnement immédiat. Ces ondes résultent de la vibration couplée de deux champs, l'un électrique et l'autre magnétique. Celui qui tente l'expérience n'entend d'abord qu'un bruit blanc, c'est-à-dire une combinaison de toutes les fréquences sonores. Une intelligence artificielle créée par une installation informatique transforme ce son informe en mots, paroles ou phrases. L'activité de la machine est ensuite consignée dans un journal de bord.

Ce « télégraphe hanté » conduit à prêter attention à des phénomènes que l'être humain n'a pas la possibilité de percevoir dans des conditions normales mais qui existent néanmoins aux yeux de la science. Le spectateur est d'autant plus à l'écoute qu'il interagit avec l'œuvre et tente de comprendre les messages parfois elliptiques que la machine lui communique. Il est ainsi amené à s'interroger sur l'existence d'autres mondes cachés et parallèles au nôtre. Pourquoi ne pas imaginer alors qu'*Haunted Telegraph* pourrait autoriser un dialogue avec les esprits, les défunts ou des créatures extra-terrestres si n'est que les fantômes que Véronique Béland fait surgir sont issus de la réalité numérique. Qu'en serait-il si nous pouvions accéder à des moyens de communication afin d'être à l'écoute d'autres espèces, d'autres créatures ou d'autres univers ?

4. Les esprits

Deux expositions d'*Utopia* abordées ici présentent des œuvres d'artistes d'Amérique du Sud. Outre l'œuvre de **Pablo Amaringo** dans *Le serpent cosmique* au Musée de l'Hospice Comtesse, *Les Vivants* au Tripostal montre des peintures d'Indiens de la communauté Huni Kuin. Les auteurs de ces œuvres ont été réalisés après avoir consommé de l'*Ayahuasca*. Cette boisson est obtenue par la décoction de plusieurs plantes d'Amazonie parmi lesquelles une liane, *Banisteriopsis Caapi* aux propriétés psychotropes puissantes. Le mot *Ayahuasca* vient du quechua "aya », ancêtre, âme, défunt, et "huasca », liane, corde. Pour les autochtones, le breuvage au goût amer permet d'établir un lien avec les défunts, les esprits des animaux et des arbres. La consommation de cette boisson provoque des états modifiés de conscience, elle distord les sens et les distances. Il devient possible de se voir d'en haut, d'accéder à l'inconscient ou encore de vivre des expériences spirituelles et mystiques. Ce puissant hallucinogène fait émerger dans l'esprit des « images » d'ancêtres animaux du temps des origines ou des personnages mythologiques.

Selon les chamans d'Amazonie, l'*Ayahuasca* enseigne de plus les secrets de la nature et la manière de soigner les maladies. Pablo Amaringo a longtemps exercé comme *curandero*, c'est-à-dire comme médecin traditionnel et, dans ce cadre, a fait usage du psychotrope. Devenu peintre, il a décidé de retranscrire sur la toile les visions psychédéliques qu'il a eu alors et qu'il a gardé en mémoire. Ce qui émerge de ses hallucinations est nécessairement un reflet de l'environnement dans lequel il vit et est lié à ses références culturelles.

Ondas de la Ayahuasca⁴ (2005) (Les ondes de l'*Ayahuasca*) représente un monde foisonnant et coloré. Le soleil dans le haut du tableau fait rayonner l'énergie

qu'il communique aux êtres qui l'entourent. Ceux-ci sont peut-être la personnification spirituelle des chamans, plus humains, relégués au bas du tableau en train de guérir un malade allongé avec l'aide de l'*Ayahwasca*. Le serpent qui ouvre la gueule pour répandre ses bienfaits revient de manière récurrente dans la mythologie amazonienne. L'œuvre traduit en image les croyances immémoriales et la cosmologie indienne mais l'imaginaire de la modernité apparaît aussi à travers la présence d'un vaisseau spatial et de cités extra-terrestres dont la présence semble onirique plutôt que menaçante. Cette œuvre porte-elle l'espoir d'un monde où les indiens pourraient continuer à vivre en harmonie avec la nature, les êtres, les arbres, et les esprits invisibles qui peuplent tous les écosystèmes ?

5. Les ondes bénéfiques

Depuis 1991, les artistes **Marion Laval-Jeantet** et **Benoît Mangin** collaborent dans un duo qui a pour nom « Art Orienté Objet ». Eux aussi sont sensibles comme les chamans au fait d'accéder à des pouvoirs supranormaux ainsi qu'en attestent **Les Tambours apotropaïques ou La machine à conjurer la fin d'un monde**⁵ (1994-2018). L'adjectif apotropaïque (du grec *apotropein*, « détourner ») qualifie ce qui vise à se protéger du mauvais sort. Cette installation et celle intitulée *La Conjuración microbiótica* (2016) sont constituées d'une série de tambours destinés à la broderie. Cette technique est employée pour représenter divers motifs. Un dispositif lumineux complète l'ensemble. Les artistes, en pratiquant ce qui s'appelle des « travaux de dames », battent en brèche la connotation péjorative associée à cet artisanat féminin et affirment leur parti pris en faveur de cultures "dépréciées".

En bref

Certes tous les artistes évoqués ci-dessus proposent des œuvres que le visiteur peut voir car elles possèdent une existence matérielle mais le ressort essentiel de chacune d'elles échappe au regard. Bien plus qu'un œuf énorme, la sculpture de Joanna Rajkowska est acoustique et tactile. *Respirare L'ombra* ne peut véritablement se comprendre en étant dépourvu d'odorat. Véronique Béland rend perceptible les ondes dont nous connaissons l'existence sans jamais en avoir conscience. Pablo Amarigo nous donne un aperçu des esprits invisibles qui peuplent la forêt amazonienne. Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin (Art Orienté Objet) élaborent des rituels de guérison pour une planète en danger. Il est tout au plus possible de constater leur efficacité mais certainement pas leurs moyens d'action parce qu'ils relèvent de la croyance, par essence immatérielle. Il reste à souhaiter que ces ex-voto soient dotés d'un réel pouvoir thérapeutique pour la planète en danger.

Godeleine Vanhersel

D'autres œuvres sur le même thème au Musée de l'Hospice Comtesse

- *Cosmic Snake*, Soundwalk Collective
- *The Oracle*, Alpha Wave Experience dirigé par Dan Ghenacia
- *Vodunaut (Hyperdeeper)*, *Vodunaut (Hyperfielder)*, *Vodunaut (Hyperboler)*, Emo de Medeiros
- *Paroles d'animaux 3 (Parole de Gorille)*, *Les Angelusques – Paysages suspendus 1 – Les Suspenseurs de réalité*, Lucie Picandet
- *Sans titre*, Gregorio Barrio
- *Have you seen me before?*, Paola Pivi

⁵ Marion Laval-Jeantet interviewée par Pascal Pique pour la revue TK-21, n°97-98 lors de l'exposition d'Art Orienté Objet à Lourdes, 21 juin -29 septembre 2019. <https://www.tk-21.com/Art-Orienté-Objet-a-Lourdes>

Informations pratiques

Billetterie

Le Tripostal

Tarif plein : 9€
Tarif réduit* : 7€ *
Gratuit **

Musée de l'Hospice Comtesse

Tarif plein : 7€
Tarif réduit* : 5€ *
Gratuit **

* Tarif réduit : Moins de 26 ans, Séniors, Groupes de +11 personnes hors visite guidée, Détenteurs de la carte famille nombreuse, Abonnés et visiteurs (Palais des Beaux-Arts de Lille, Musée de l'Hospice Comtesse, Musée d'histoire naturelle, Orchestre National de Lille, Opéra de Lille, Théâtre du Nord, L'Aéronef, Maisons Folie Moulins & Wazemmes, Le Prato, Le Fresnoy, MUba Eugène Leroy, LaM, Le Musée La Piscine, Espace Croisé), Pass Education, Cartes (Ilévia, fidélité Furet du Nord), Ancien Pass lille3000, Carte Ambassadeurs lille3000, Tickets SNCB

** Gratuité : Moins de 18 ans (18 ans inclus), PMR (Personnes à mobilité réduite) et un accompagnant, Demandeurs d'emploi, Bénéficiaires du RSA, C'ART, City Pass Métropole Européenne de Lille 24h, 48h et 72h, Carte ICOM, Carte Ministère de la Culture, Maison des Artistes, Coupon invitation scolaires : gratuité pour les personnes accompagnant l'enfant, Étudiants et professeurs en arts, Pass Sénior Ville de Lille non imposable

Visites guidées groupes

Pour les expositions lille3000

- *Les Vivants*, Fondation Cartier pour l'art contemporain au Tripostal
- *Le serpent cosmique*, Musée de l'Hospice Comtesse
- *Novacène*, Gare Saint Sauveur

T : +33 (0)6 03 73 95 48

Email : relations.publiques@lille3000.com

Pour les expositions des structures partenaires, les réservations s'effectuent directement auprès de leurs équipes.

Le Jardin d'Eden

maison Folie Wazemmes et maison Folie Moulins, Lille
Email : mfwazemmes@mairie-lille.fr
ou mfmoulins@mairie-lille.fr

La forêt magique

Palais des Beaux-Arts de Lille
T : +33 (0)3 20 06 78 17
Email : reservationpba@mairie-lille.fr

Utopia au Musée / Percevoir la nature

Musée d'Histoire Naturelle de Lille
Email : reservation-mhnl@mairie-lille.fr

La C'Art

Valable 1 an à partir de la date d'achat.

Tarifs

SOLO : 40 €
JEUNE (-26 ans) : 20 €
DUO : 60 €
TRIBU : 65€



→ Accès libre et illimité aux lieux d'Utopia :

- le Tripostal (Lille)
 - le Palais des Beaux — Arts (Lille)
 - le Musée d'Histoire Naturelle (Lille)
 - le Musée de l'Hospice Comtesse (Lille)
 - Le LaM (Villeneuve d'Ascq)
 - la Piscine (Roubaix)
 - la Manufacture (Roubaix)
 - la Condition Publique (Roubaix)
 - le MubA Eugène Leroy (Tourcoing)
 - le Fresnoy (Tourcoing)
 - l'Institut du Monde Arabe (Tourcoing)
- et musées membres de la C'Art.

→ Tarif réduits dans de nombreuses structures culturelles partenaires de la métropole et de la Région Hauts-de-France.

Achetez votre pass sur tous les points de vente C'Art, au Tripostal dès le 14 mai 2022 sur www.lacart.fr.

City Pass

3 formules :

- 24H : 25€
- 48H : 35€
- 72H : 45€



→ Accès gratuit à près de 40 musées, sites et prestations touristiques.

→ Accès gratuit au réseau de transports en commun sur Lille Métropole (métro, bus, tramway) et sur la région (TER pour la version 72h).

Achetez votre City Pass auprès des billetteries lille3000 au Tripostal et au Musée de l'Hospice Comtesse, à l'Office de Tourisme et des Congrès de Lille, en ligne sur www.lilletourism.com.

Reviens avec ta famille

Un élève venu en visite avec sa classe peut revenir accompagné de 2 personnes gratuitement, sur présentation de son coupon.

Billet remis après la visite de la classe, valable pour les expositions *Les Vivants* au Tripostal ou *Le serpent cosmique* au Musée de l'Hospice Comtesse.

Partenaires lille3000

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



PARTENAIRES OFFICIELS



PARTENAIRES GRAND PROJET UTOPIA



MÉCÈNES GRAND PROJET UTOPIA



PARTENAIRES MÉDIA



PARTENAIRES SAISON FRANCE-PORTUGAL 2022

Projets de Joana Vasconcelos organisés dans le cadre de la Saison France-Portugal 2022



ET AVEC LA PARTICIPATION DE





lille3000 - Centre Commercial Euralille CS 80053 F-59031 Lille Cedex
tel +33 (0)3 28 52 30 00 - fax +33 (0)3 28 52 20 70
www.utopia.lille3000.com    **@lille3000 #utopialille**
